CHRIS VAN DER BURGHT

L'intensité, l'intimité, l'éclat, la cruauté des premières fois.

Scènes | Critique

Dans le salon de nos souvenirs

▸ Les Ballets C. de la B. posent leur nouvelle création, signée Lisi Estaras, aux Tanneurs. "Primero" partage les premières fois.

C'est sa deuxième "grande pièce", et la deuxième dont elle offre la primeur aux Tanneurs – après "Patchagonia". Lisi Estaras, avant de devenir une des chorégraphes associées des Ballets C. de la B., a joué dans des créations d'Alain Platel et de Sidi Larbi Cherkaoui, et a collaboré notamment avec les compagnies Peeping Tom ou Victoria. Et ici creuse un sillon pour le moins personnel.

"Primero", sous-titré "Erscht", dresse une sorte de paysage des premières fois. Les souvenirs d'enfance le nourrissent, le hantent, débordent même. Sur fond de gazon, des meubles disparates occupent l'espace (scénographie de Wim Van de Cappelle) comme autant de références à un passé avec lequel on continue de vivre, meubles qu'on déplace, dont on se débarrasse ou qu'on entasse. La métaphore est simple et jolie, efficace. Visuellement forte, elle n'exclut pas le verbe (en anglais, pour l'essentiel), par lequel sont évoquées d'intimes réminiscences autant que des éléments de contexte, d'une manière qui, de loin et en mouvement, rappelle les "Je me souviens" de Georges Perec.

Si l'enfance domine dans le propos de "Primero" (dont Bart Van den Eynde signe la dramaturgie), c'est qu'elle fonde la suite, de même qu'avoir pour origine l'Argentine et la judéité colore l'existence d'une façon particulière. La chorégraphe met ainsi en scène cinq danseurs aux physionomies et aux parcours très divers. Benny Claessens, Bérengère Bodin, Nicolas Vladyslav, Samuel Lefeuvre et Vania Rovisco sont les habitants souvent complices, parfois rivaux, de cet univers touchant, empli d'échos. Leur danse, athlétique et ludique, s'abreuve de gestes quotidiens, intimes, et d'une forme singulière d'animalité. Ainsi un essoufflement isolé devient-il, soudain, le diapason de l'ensemble, respiration et gestes mêlés; alors qu'un autre souffle monte souvent. La clarinette klezmer de Yom, présent sur scène également, imprime son tempo, sa mélancolie, sa joie aux instants distillés. Le jeu, la douleur, la complicité, la cruauté, la tendresse, l'amoncellement, le démantèlement...

Le rythme général de la pièce épouse celui de la pensée, avec ses ruptures, ses enchaînements, ses digressions : une rare liberté.

Marie Baudet

→ *Bruxelles, les Tanneurs, jusqu'au 20 mars à 20h30. Durée : 1h10 env. De 5 à 10 €. Infos & rés. : 02.512.17.84, www.lestanneurs.be*